

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 205-206

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

L'empereur allemand peut se vanter d'avoir fait couler de l'encre ! Pendant des jours et des semaines on a discuté, ergoté et divagué sur sa visite au pape et surtout sur la pompe dont il l'a entourée. Voyez vous ça ! C'tempereur luthérien qui, chaque année, va faire sa retraite sur les hauteurs de Wartbourg, et puiser de nouvelles ardeurs devant le mur que le réformateur a souillé de son encre... c'tempereur qui... c'tempereur dont... enfin c'tempereur, quoi !... aller chez Léon XIII, en voiture à la Daumont, escortée de deux cuirassiers de sa garde et accompagné de deux de ses fils, d'un maréchal, du chancelier et... d'autres encore ! Mais il est fou, vraiment, et à quoi pensait-il ? Pourquoi n'a-t-il pas imité la simplicité de son cher oncle, le roi de Grande Bretagne qui était allé au Vatican quelques jours plus tôt ? Pourquoi ? Comment ? Faites comme moi et répondez à ceux qui vous le demanderont que vous n'avez pas l'habitude de dîner chez l'empereur et que jusqu'ici il ne vous a pas jugé digne de ses secrets d'Etat, en d'autres termes, que vous n'en savez rien, absolument rien. Au fond, cela ne nous déplaît pas d'avoir assisté de loin à ce spectacle suggestif, car il manquait quelque chose à l'apothéose magnifique que les peuples catholiques ont fait à leur chef vénéré à l'occasion de son jubilé pontifical ; il lui manquait le témoignage irréfutable du respect que les souverains eux-mêmes ont pour sa personne : Edouard VII et Guillaume II le lui ont donné et nous ne pouvons que les en féliciter.

Nous ne croyons cependant pas que le pacte de la triple alliance ait souffert de cette visite ou que l'Église anglicane en ait tremblé sur ses bases ; nous ne sommes non plus pas assez naïfs pour ne pas voir la part intéressée et politique qu'il y a eu dans la démarche successive de deux puissants monarques ; mais, à l'heure actuelle, elles ont une importance capitale. Tout le monde l'a compris, et c'est pour cela qu'aux applaudissements des uns se sont mêlés les sifflements des autres : il ne pouvait en être autrement. Que d'autres se chargent de tirer de ces visites impériales et royales les leçons et même les conséquences qu'elles entraînent ; nous nous contenterons d'attendre et de regarder.

Loin de se laisser dérouter ou intimider par les critiques plutôt acerbes qui l'ont accompagné de Rome à Berlin, l'empereur a fait une halte à Metz, vieille capitale de la Lorraine, pour présider à l'inauguration du nouveau portail de la cathédrale. Léon XIII s'était fait représenter à la cérémonie par le Cardinal de Breslau, à titre de légat spécial, et c'est l'évêque de Metz qui a salué, en termes très courtois, sans l'ombre de flatterie, l'empereur et l'impératrice au moment où ils vinrent le saluer et lui remettre le monument dans sa partie restaurée. Il se trouvera certainement un artiste pour retracer sur la toile cette belle page de l'histoire contemporaine : mais dès maintenant on est obligé de reconnaître que, par sa conduite irréprochable et digne en tout point d'un

Souverain très moderne, quoiqu'en pensent ceux qui ont évoqué le souvenir de Canossa, Guillaume II a travaillé pour l'apaisement et la paix, et qu'en un jour il a fait ce que Bismark n'a pu obtenir en trente ans. Il passera pour un Jésuite ! mais un titre de plus ou un costume de plus à celui qui en a déjà tant n'ajouteront rien que de fort honorable à son originalité !

Quelqu'un, au contraire, qui ne passera ni pour un Jésuite ni pour un père de Picpus, c'est le sinistre personnage qui s'appelle Combes et qui ne passe plus un jour sans proscrire et sans persécuter. Il traite les religieux en parias, les évêques en valets et rêve, comme couronnement à son œuvre de grand turc, la séparation prochaine de l'Eglise et de l'Etat. Et M. Loubet le laisse faire : du moins, il ne fait rien qui puisse laisser supposer autre chose. L'avenir, en France, reste sombre, et les pauvres religieuses, femmes dignes de tous les respects, attendent leur tour de se dissoudre et de partir pour l'exil, ou de se séculariser et de mourir de faim sur la terre qu'elles ont arrosée de leurs sueurs. Pour peu que les moines cherchent à se défendre, leurs bourreaux crient « à l'assassin, au voleur » ! Les églises qui n'ont pas encore été fermées sont le théâtre de toutes sortes de scandales, et ce sont des prêtres-apostats, les pires de tous les malfaiteurs, qui se mettent à la tête des bandes forcenées pour porter la terreur dans les sanctuaires de la prière et du recueillement. Personne ne peut dire, en présence de pareils débordements, où s'arrête la fureur anticléricale qui prend sa source dans les sphères gouvernementales, et qui, par le canal de préfets craintifs ou serviles, de magistrats impies et sectaires, se répand jusque dans les coins les plus reculés de la France républicaine. Ils iront jusqu'au bout et jusqu'au jour où la réaction se dressera plus formidable que jamais, frémissante et exaspérée par tant d'illégalités !

On nous annonce la prochaine visite du roi d'Italie au président de la République et, conformément à l'étiquette, on pense que M. Loubet ira jusqu'au Quirinal rendre cette visite au souverain italien. On a fixé la première au 14 Juillet, anniversaire de la prise de Bastille, la seconde au 20 Septembre, anniversaire de la prise de Rome par les soldats du roi galant homme. C'est probablement M. Combes qui a fixé ces deux dates et, bien que le 14 Juillet ne soit pas un jour très monarchique, il est possible que le roi l'accepte... à condition que l'autre soit maintenue également. Une indisposition royale ou bien une crise ministérielle pourraient bien changer les programmes, ou au moins les modifier : mais, de nos jours, il faut s'attendre à tout, surtout à l'imprévu et au baroque. Soyons mesurés dans nos termes ; mais relisons l'histoire et jugeons les faits comme ils le méritent surtout ceux qui nous crèvent les yeux.

... Qu'on nous permette, en terminant, de rappeler à nos jeunes lecteurs la grande réunion de la Fédération Catholique romande à Romont, le 7 Juin prochain... et celle du 8 Juin destinée à l'Association Catholique Suisse. Ce sont aussi des dates importantes ; mais elles ne sont une provocation pour personne et permettront à des amis, à des frères de se retrouver, groupés autour du même drapeau.

L. W.